

ÉDITO

Journal d'une saison en enfer... et au paradis

Un soir de vernissage, c'est un peu comme un soir de première au théâtre. L'excitation des heures qui précèdent l'arrivée des spectateurs, la boule au ventre des comédiens, l'attente sans fin alors que tout est prêt... et surtout ce sentiment diffus que désormais, les dés sont jetés et que plus rien n'est possible. Seule question en suspens, le plaisir des invités sera-t-il au rendez-vous? Le succès d'une exposition en dépend. Sa destinée aussi, qui courra, si internet le veut, le long des réseaux où les connectés du moment cliqueront des « like » à tout rompre.

Mardi 15 octobre 2013, un air glacial souffle sur Genève. La cathédrale sonne 18 heures, les premiers invités s'annoncent, les trois coups retentissent... la cérémonie peut commencer.

Au préalable, notre équipe aura vécu de longs mois de préparation culminant avec, pour la première fois dans notre jeune histoire, une succession de caisses en bois franchissant la cour de la Maison Mallet, chaperonnées par des conservateurs aux petits soins venus de maisons prestigieuses : Rijksmuseum, Bibliothèque nationale de France, Musée de Cobourg, Bibliothèque de Zurich... La responsable de la régie des inventaires au Rijksmuseum nous révèle qu'elle a passé du temps sur le site internet du MiR pour nous confronter à ses standards professionnels... nous voilà soulagés de savoir que nous avons passé la rampe! D'autres représentants de ces institutions arrivent avec leurs instruments de mesure pour vérifier si nos vitrines diffusent le nombre exact de lux ou si la température ambiante convient bien à leurs estampes ancestrales. Le MiR passe son examen d'entrée dans la cour des grands!

Mais au-delà de ces rituels propres au montage de toute exposition, il y a quelque chose d'émouvant et de précieux dans ce grand déballage d'œuvres inédites. Sorte de fouille archéologique au fond des malles de l'histoire, cette plongée dans les caisses arrivant à intervalles réguliers dans les locaux de l'exposition symbolise notre quête muséale ultime. Notre envie de retrouver une époque perdue, une époque sans nuances où les affrontements verbaux se disputaient à des dessins marqués par l'envie de



dénigrer l'autre. Pas par envie de morbide mais pour comprendre ces moments essentiels de l'histoire qui nous a façonnés. Ces moments où l'autre, jusqu'alors celui qui venait du dehors, d'au-delà des frontières, devient celui qui est proche, voisin ou cousin.

Parfois cependant, la magie n'opère pas. Le choc entre des affects passés et des émotions présentes ne se produit pas. Ainsi Mix et Remix, l'un des dessinateurs de la deuxième soirée consacrée au thème de l'exposition, avoue n'avoir rien senti devant ces papes d'enfer et ces réformateurs ventrus. Trop de distance nous sépare d'eux semble dire, en s'excusant, l'aimable caricaturiste de notre actualité. Un ange passe... Son confrère Patrick Chapatte visite l'exposition pour les besoins d'une télévision locale et, pour l'occasion, la rebaptise: « aux sources de la propagande ». Bien vu, en particulier la violence, la force et la férocité de ces images dont il ne soupçonnait pas l'existence.

Dans l'ensemble, les visiteurs qui se pressent entre de médiévales nonnes lubriques (et non, ce n'est pas la Réforme qui a inventé le dessin satirique!) et de rares images de tolérance aux abords des Lumières, le reconnaissent: personne n'aurait imaginé la violence de ces portraits monstrueux, de ces scénarios dignes des meilleurs

films gore, de cette propagande dévastatrice. Et du coup, les polémiques concernant quelques dessins de presse à la fin du 20^e siècle apparaissent d'autant plus ridicules et misérables.

Début novembre, invitation à la réouverture du musée du Duomo de Milan. À quelques heures de train de Genève, accueil des plus chaleureux par les représentants d'un musée qui serait en quelque sorte l'envers du nôtre. Un musée rempli de tendres angelots et de piéas aussi diaphanes que la pierre qui les façonne le leur permet. Un musée tout en douce grandeur. La place donnée à la Réforme lors du colloque qui suit les cérémonies d'ouverture est réelle, contrastant avec l'aversion réciproque du 16^e siècle, symbolisée par nos affreux dessins.

Et comme s'il fallait contrecarrer tant d'horreur, Zep, invité spécial d'une master class inédite, aura promené sa gentillesse auprès de quarante gamins médusés. Patiemment, il les aura amenés à l'écriture d'un scénario improbable, « Titeuf rencontre Calvin » et guidé leur trait de crayon de son sourire malicieux. Et si c'était ça, finalement, cette leçon d'ouverture à l'autre, sans jugement ni dérision, qui constituait le véritable passage de l'enfer au paradis... ?

Isabelle Graesslé,
Directrice du Musée

EXPOSITION TEMPORAIRE

LA CONFÉRENCE

« Liberté d'expression et respect d'autrui : l'image en question »

Mercredi 5 février à 18h30

Comment un spécialiste de l'image d'actualité réagit-il au déferlement satirique d'un passé qui, certes recomposé, pourrait resurgir à tout moment? Quelles similitudes avec les dangers actuels de caricature de l'information cette exposition établit-elle? Quelle éthique pour l'image qui se profile pour demain? C'est ce dont nous entretiendra l'un des grands spécialistes actuels de l'image en particulier télévisée.

Par Gilles Marchand, directeur de la Radio Télévision Suisse romande.

Prix de la conférence: CHF 18.-

AVS, Étudiant-es: CHF 12.-

AMIDUMIR: CHF 10.-

Réservation sur le site internet du Musée ou au moyen de la carte réponse de l'Agenda.



LES MIDIS DU MiR

Visites guidées publiques de l'exposition temporaire

De 12h30 à 13h30

- En français, les mardis 21 et 28 janvier, 4 et 11 février.

- En anglais, le jeudi 13 février.

Profitez de la pause déjeuner pour faire le plein de culture! Le MiR vous offre une visite guidée de son exposition temporaire jusqu'au 16 février.

Visite guidée offerte

Entrée du Musée payante CHF 15.-

(Tarifs réduits CHF 10.- et CHF 8.-)

REFLETS DE PRESSE

Edelweiss, janvier-février 2014

« Le propos du MiR est de mettre en lumière, dans un contexte religieux, le double tranchant d'une peinture, d'une gravure, d'un dessin, à la fois arme et cible, prêtant à sourire ou source d'effroi, voué au culte ou à l'autodafé. Voilà de quoi éclairer aussi notre présent. »

L'Hebdo, octobre 2013

« Et de l'exposition elle-même et de ses enfers jumeaux où le rire est roi, et peut être synonyme de paradis, on ressortira épaté et surpris de découvrir que les croyants semblaient plus tolérants et moins puritains à l'époque de la gravure que nous ne le sommes devenus à l'heure de l'internet. »

Le Temps, octobre 2013

« [Cette exposition] parvient à assembler de manière on ne peut plus élégante une visée pédagogique claire et structurée [...] et la présentation d'œuvres proprement ahurissantes. »



EXPOSITION PERMANENTE

MON MUSÉE DE LA RÉFORME

Le temps d'une soirée, le MiR remet ses clés à une personnalité de la scène romande pour un entretien inédit! Autour de quelques objets du musée, quels sont les « coups de cœur », les réflexions, les méditations de notre invité... Bref, quel est « son » Musée de la Réforme!

Prix de la soirée: CHF 18.- AVS,

Étudiant-es: CHF 12.-

AMIDUMIR: CHF 10.-

Réservation sur le site internet du Musée ou au moyen de la carte réponse de l'Agenda.

LES MIDIS DU MiR

Visites guidées publiques

De 12h30 à 13h30, les mardis 11 mars, 8 avril, 13 mai, 10 juin, 8 juillet et 12 août

Parcourez 500 ans d'histoire en 60 minutes: une visite passionnante au cœur de Genève. Visite guidée publique en français chaque deuxième mardi du mois.

Visite guidée offerte - Entrée du musée payante CHF 13.- (tarifs réduits CHF 8.- et CHF 6.-)

NUIT ET JOURNÉE DES MUSÉES GENEVOIS

Samedi 17 et dimanche 18 mai

Après le succès rencontré en 2013, le MiR vous propose de participer à l'édition 2014! Le programme sera publié sur notre site internet courant avril.



PASSEPORT-VACANCES AU MiR - ÉTÉ 2014

« Retour dans le passé »

Viens tester tes dons d'imprimeur, de lecteur en vieux français et découvrir la façon dont vivaient Suzanne, Samuel et David, enfants de la Genève du 16^e siècle.

Inscription dès le mois d'avril sur le site du service des loisirs de la jeunesse www.ge.ch/loisirs_jeunes

L'activité pain ainsi que le goûter sont sponsorisés par Le Panetier Genève

INSCRIPTION AUX ACTIVITÉS agenda@musee-reforme.ch



5 mars 2014 à 18h30
UN SUCRE OU PAS DU TOUT... UN CHEF SE MET À TABLE!
 Tommy Byrne, Chef à Cognoy



9 avril 2014 à 18h30
BONBONNIÈRE, BUNKER OU MAISON DE VERRE? QUEL MUSÉE POUR LA RÉFORME?
 Christian Bernard, Directeur du Mamco de Genève



7 mai 2014 à 18h30
LE PROTESTANTISME, LA CRISE D'ADOLESCENCE DU CHRISTIANISME
 Lionel Baier, Cinéaste



UN PEU D'HISTOIRE

« Bannis de notre patrie terrestre, mais faits par la grâce de Dieu citoyens de la [patrie] céleste... » (parole attribuée à Pompée Diodati, réfugié à Genève)

Dès la première moitié du 16^e siècle, les marchands lucquois, engagés surtout dans le commerce des draps de soie, à l'occasion de leur fréquents voyages au-delà des Alpes, avaient introduit à Lucques les livres luthériens. Par ailleurs, plusieurs prédicateurs encourageaient les conversions : Bernardino Ochino, Celio Secondo Curione et Pierre Martyr Vermigli. Mais bientôt l'Inquisition exerce sa répression, obligeant de nombreuses familles à prendre la route de l'exil.

La communauté italienne s'est donc créée et renforcée petit à petit, au fil de l'arrivée à Genève des réfugiés de la Péninsule. Plus d'une cinquantaine d'années s'écoulaient entre l'arrivée des premiers vers 1550 et celle des derniers en 1610 environ. Dans le cadre d'un destin « collectif » réunissant des réformés italiens fuyant les persécutions de l'Inquisition, il est donc possible de distinguer de nombreuses destinées individuelles de personnes qui vécurent dans leur chair, chacune à sa manière – et de façon diversement dramatique –, l'aventure de l'exil.

Dans certains cas, la décision de partir fut prise très rapidement et même abruptement ; dans d'autres, le voyage vers une nouvelle patrie fut longuement préparé, d'abord sur le plan familial – il s'agissait de convaincre un conjoint hésitant –

et sur le plan économique : il valait mieux réaliser certains biens, confier ses affaires à des partenaires sûrs, préparer le transfert de marchandises et de fonds par les réseaux commerciaux et financiers les plus sûrs. Pour certaines familles, le périple dura 9 ans (arrivant en 1573), pour d'autres 19 ans (arrivant en 1585). [...]

Plusieurs années auparavant, entre 1555 et 1559, un important groupe de Lucquois s'était déjà établi à Genève : les Mey, les Venturi, les Arnolfini, les Balbani, les Micheli, les Liena – suivis de Paul Minutoli en 1562. François Turrettini, quant à lui, s'y arrêta une première fois de 1575 à 1579 pour y revenir définitivement en 1592. [...]

Ce qui frappe lorsque nous examinons les itinéraires suivis par les différents exilés lucquois établis à Genève est leur longueur, leur sinuosité et leur diversité. Genève représentait clairement le lieu de retraite visé par la plupart d'entre eux, du fait du rayonnement de son Réformateur, Calvin, dont l'*Institution chrétienne* était lue à Lucques et que les premiers arrivés pouvaient encore espérer voir et entendre. Mais le Conseil général de la République de Lucques avait interdit à ses ressortissants d'habiter Genève, afin de les empêcher de fréquenter les condamnés pour cause de religion déjà partis de Lucques. Par bonheur, toutefois, la mobilité géographique de ces différents marchands et fabricants lucquois durant les décennies qui précèdent leur départ en exil faisait d'eux des habitués de la plupart des grandes places commerciales et financières de l'époque : ils étaient par



Jean Diodati (1576-1649) et sa traduction de la Bible exposée au MiR

conséquent en mesure de choisir d'autres destinations, en particulier Lyon et Anvers. [...]

Ainsi, l'établissement – tant attendu et désiré – dans une nouvelle patrie entraîna de nombreux sacrifices humains et matériels et se fit parfois attendre. Assez longtemps, du moins, pour que le doute ait le temps de s'installer dans les esprits, ainsi que la tentation de revenir en arrière ou d'abjurer la nouvelle foi. Il n'est donc pas étonnant que la notion de « patrie céleste » ait été évoquée. Lorsque la perspective de parvenir à Genève, ou dans quelque autre lieu sûr, paraît s'estomper, mais aussi, lorsque disparaît peu à peu l'espoir de revoir la « patrie terrestre », la seule patrie à laquelle on puisse encore se référer est la « patrie céleste ».

Liliane Mottu-Weber, historienne, extrait d'un article sur les exilés lucquois paru dans *L'emigrazione confessionale dei Lucchesi in Europa*, a cura di Simonetta Adorni-Braccesi e Carla Sodini, Firenze, Edifir, 1999, pp. 41-55.

VOYAGE DES AMIDUMIR

Lucques et Sienne, foyers de la Réforme en Italie au 16^e siècle. Compte-rendu du voyage organisé par les AMIDUMIR du 8 au 12 octobre 2013.

Éphémère mais intense, tel a été l'épisode réformateur qui a traversé l'Italie du 16^e siècle avant que l'Inquisition n'y mette un terme et force à l'exil celles et ceux qui refusaient d'abjurer leur « hérésie ». C'est ce que nous avons pu découvrir lors de notre dernier voyage au cours duquel nous avons eu le privilège d'être accueillis en des lieux que ne fréquente pas le tourisme habituel et de rencontrer des personnalités passionnées et compétentes.



Ville de Sienne

À l'Église vaudoise nous attendait le pasteur Domenico Maselli, historien et ancien député. Dans son message, il a insisté sur les liens qui unissent Lucques et Genève puisque, parmi les familles qui ont dû fuir l'Inquisition, nombreuses sont celles qui ont trouvé refuge à Genève. Au 19^e siècle, Lucques a été l'une des premières villes d'Italie à autoriser l'établissement d'une communauté protestante dans ses murs et c'est avec l'aide d'évangélistes suisses qu'a été fondée l'Église vaudoise. Simonetta Adorni-Braccesi, spécialiste de l'histoire du mouvement réformé du 16^e siècle en Italie, nous a fait partager ses connaissances, jusqu'aux recherches qu'elle poursuit aujourd'hui dans les archives de l'Inquisition sur les Lucquois poursuivis pour hérésie. Nous avons pu contempler des documents inestimables à la Biblioteca Statale et aux Archives de l'archevêché. À San Frediano, couvent dans lequel Pier Martyr Vermigli a prêché

les idées réformées en 1541 avant de fuir les menaces de l'Inquisition pour se réfugier à Zurich, la lecture de la lettre adressée à ses amis restés à Lucques a constitué un moment émouvant du voyage.

Une dernière étape nous a emmenés à Sienne où nous avons parcouru l'itinéraire « Siena eretica » qui relie les lieux qui conservent une trace des protagonistes de l'épopée réformée dans la ville. Nous avons ensuite visité le Duomo, les plus courageux grimpaient dans les combles de l'édifice, exceptionnellement ouvertes au public. Ces journées intenses, riches de rencontres passionnantes et de belles découvertes historiques et esthétiques resteront dans les mémoires comme une étape de plus dans notre périple à travers les lieux qui ont marqué l'histoire de la Réforme.

Jean-Jacques Forney, Président des AMIDUMIR

GROS PLAN

PARODIE ANIMALE SUR LES CHAPITEAUX DE LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG

Quel curieux défilé ! Que font ces animaux ?

Le cortège s'ouvre par un ours suivi d'un loup et d'un lièvre, tous dressés sur leurs pattes arrière et portant avec dignité des instruments processionnels : bénitier, aspersion, croix et cierge allumé. Il est fermé par un sanglier et un bouc qui transportent sur un brancard non pas une relique, mais un renard paisible et endormi sous lequel une chienne s'appête à tirer la queue du sanglier. Dans le registre inférieur, l'artiste Tobias Stimmer met en scène, à gauche, un cerf célébrant la messe derrière un autel et lisant un missel aux caractères indéchiffrables ; à droite, un âne chantant l'évangile, son livre posé sur le front d'un chat servant de pupitre.

Cette représentation est articulée par deux colonnes aux chapiteaux sculptés. Les scènes de cette gravure, la procession d'un renard et la messe servie par des animaux, se présentent comme la reproduction de bas-reliefs de la cathédrale de Strasbourg, sculptés au milieu du 13^e siècle puis détruits en 1685 par la Contre-Réforme. En exploitant ces sculptures inspirées du *Roman de Renart* et parodiant les rites de l'Église romaine, Tobias Stimmer prouve que la critique anticléricale existe dans un passé ancien et répond aux catholiques qui pointent l'absence de tradition dans les propos des protestants.

Samantha Reichenbach, assistante scientifique au MiR



Ci-dessus : Tobias Stimmer (1539-1584). Gravure sur bois haussée à l'aquarelle. 1576 Zurich, Zentralbibliothek, Graphische Sammlung und Fotoarchiv, inv. PAS II 14/10.

CARNET-DÉCOUVERTE POUR TOUTE LA FAMILLE

À VOUS DE JOUER !

Venez rechercher en famille les indices qui vont vous aider à mieux comprendre ce que les images de l'exposition temporaire veulent nous dire.

Concours de dessin à la clé.



ÉCHOPPE

NOTRE SÉLECTION INFERNALE POUR UN CADEAU PLEIN D'HUMOUR !

Le t-shirt de Mix & Remix, la boîte-bougie d'anniversaire, le puzzle de l'entrée de Calvin aux enfers et le catalogue de l'exposition temporaire.

La boutique du MiR, c'est également de nombreux ouvrages – du rayon scientifique au plus grand public – des DVD, des cartes postales originales, sans oublier les délicieux petits Calvins en chocolat ou encore les bières Calvinus... Des bonnes idées à tous les prix !

